

# LES CAHIERS DE L'ANIMATION

VACANCES LOISIRS

Fiches d'activités - Cahiers de l'animation n°80 - octobre 2012

## Enfants en vacances à la ferme



Partir en vacances à la ferme, n'est pas seulement un mode d'hébergement particulier ou une activité spécifique. Cette situation est beaucoup plus globale. Elle amène les centaines d'enfants qui participent à ces séjours chaque année, à vivre une réalité liée aux fondements mêmes de l'humanité depuis des millénaires, à sa survie et son développement. L'agriculture nous nourrit.

On parle peu de ces séjours qui pourtant représentent des situations d'une grande richesse éducative. Ils permettent aux enfants et aux jeunes une rencontre avec le vivant, qu'il soit humain, animal ou végétal, de vivre et d'agir au quotidien dans cet environnement agricole, au-delà des représentations et des images, d'avoir « les pieds sur terre » et s'interroger, entre passé, présent et avenir, sur nos modes de vie : alimentation, environnement, consommation...

Les vacances à la ferme peuvent regrouper des situations très diverses, entre des enfants en séjour chez des agriculteurs, des accueils de groupes ou de particuliers à la journée, des centres de vacances collectives... Ce cahier central évoque ces différentes réalités et leurs enjeux en termes d'activités, de formation et de lien social. ■

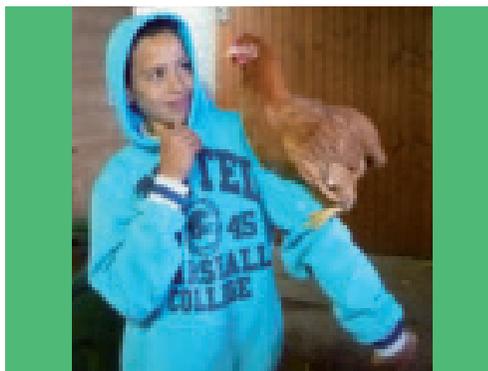
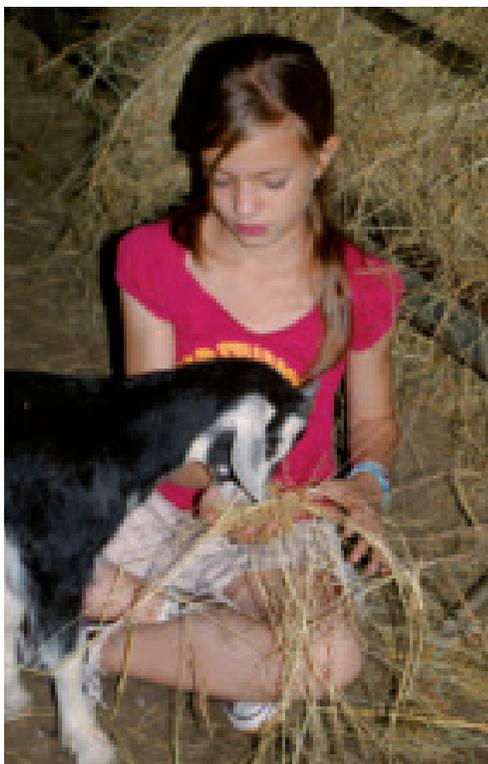
**Valérie Cibert  
Olivier Ivanoff**

*Pierre Mabrut, Inspecteur DDJSPP 43, Marie-Agnès Petit, Chambre d'agriculture, Christiane Rassat et Michèle Pascal, exploitantes agricoles, Pierrette Garny et Mylaine Rocipon, responsables de l'accueil de loisirs de la Chaise-Dieu et leur équipe, Didier Chaptal et Brice Zimmer, responsables du centre d'accueil, Gérard Chavaroché, à Saint-Front, et leur équipe, nous ont aidés à la réalisation de ce cahier central, nous les en remercions.*

# Approche éducative

Redonner du sens à l'autre et à son travail, réfléchir au rapport différent au temps et à la vie, savoir relativiser les situations, créer du lien entre les hommes et leurs actions, s'organiser, se projeter. Les vacances à la ferme sont un terrain propice, comme le dit une agricultrice, « pour faire grandir les enfants ». Mais le milieu n'est pas une condition suffisante, il faut qu'une réflexion éducative soit liée aux activités proposées. Il ne suffit pas de mettre des enfants dans une ferme pour que la « magie » opère. Un accompagnement pédagogique est nécessaire et conditionne l'approche qu'ils auront de leur environnement et des enjeux qui y sont liés. Les situations mises en place ne sont pas neutres et n'ont pas le même impact éducatif. Des groupes d'enfants « consommant » de la ferme et faisant semblant d'aider en donnant à tour de rôle et pour la photo un peu de grain aux poules ou un coup de brosse de quelques secondes à un animal, relève d'une approche.

Permettre à des enfants de s'imprégner de la vie de la ferme et du rapport à l'animal, se situe sur une toute autre logique pédagogique, qui est celle que nous exposons dans ce cahier. S'appropriier le milieu et en comprendre les enjeux en se situant dans une démarche active en partageant le quotidien de la vie de la ferme et en créant des relations homme, animal, nature.





Agricultrice en Haute-Loire, j'accueille avec mon mari, depuis plus de dix ans, une douzaine d'enfants répartis sur les vacances scolaires d'été. Ces jeunes partagent notre vie de famille et découvrent notre métier. Ils viennent le plus souvent de la ville et sont âgés de plus de six ans ; des récidivistes en ont bientôt seize et dix-sept...

Vacances rime pour nous avec sommeil-repos. Aussi, nous semble-t-il important d'offrir à ces enfants la possibilité de « récupérer » la fatigue accumulée par une année scolaire, en dormant tard le matin. Il en découle un lever individuel, si le compagnon de chambrée a su respecter le sommeil de l'autre ! La plupart des enfants se lèvent vers 8 h 30 - 9 heures, heure à laquelle nous « cassons la croûte ». Nous déjeunons ensemble mais souvent, la table de cuisine reste « embarrassée » du petit-déjeuner, car certains se lèvent plus tard. Je réveille toutefois les enfants à 11 h 30 pour qu'ils conservent un rythme jour-nuit semblable

au nôtre, pour pouvoir participer aux activités de la ferme. D'autres, surtout les premiers jours du séjour, se lèvent tôt car ils n'ont pas perdu le rythme de l'école et souvent nos petits citadins sont réveillés par le calme de notre campagne. Mais il suffit de quelques jours et d'un peu d'activité...

En ce qui concerne le coucher, je demande aux plus petits (6 à 9-10 ans) d'être dans leur lit à 22 heures avec un livre, mais souvent le sommeil arrive vite après une journée de plein air et d'activités ! Quant aux ados, ils ont la permission de rejoindre copains et copines du village pour passer ensemble les belles et nombreuses soirées d'été ! Mais il faut rentrer à 23 heures maximum pour conserver un rythme de vie conforme au nôtre et une nuit de repos suffisamment longue.

Quant à la période de « temps calme » de début d'après-midi, elle n'est pas systématique et obligatoire chez nous. Je la recommande plus particulièrement les jours de forte chaleur, les lendemains de fête quand le coucher a été bien plus tardif et pour les plus jeunes qui ont du mal à « tenir » le rythme endiablé de nos journées d'activités à la ferme.

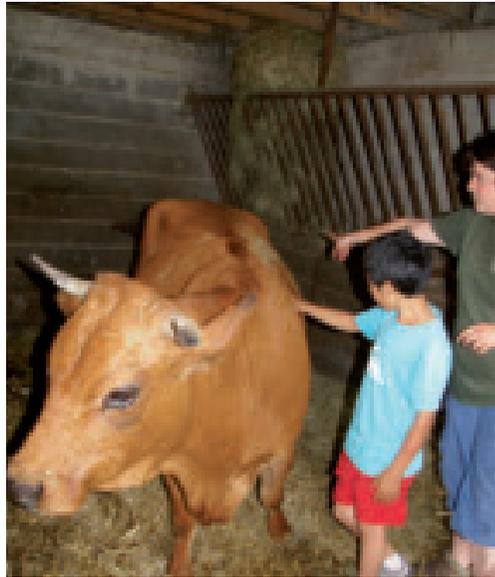
**Marie-Dominique Breuil**

Témoignage rédigé dans le cadre de sa formation Bafa

# Séjours à la ferme

Lorsque nous arrivons à la ferme, deux enfants sont assis à l'ombre des grands arbres. Ils sont en train de bricoler. Michèle, l'exploitante agricole, nous rejoint et la discussion s'engage entre tous. Max et Sylvain nous expliquent qu'ils sont en vacances ici depuis une semaine. Visiblement, des relations se sont créées entre eux. L'un va partir dans deux jours, l'autre restera un peu plus longtemps. Ils nous parlent de leur famille, de l'endroit où ils habitent, de ce qu'ils font à la ferme et de ce qu'ils feront pour la suite de leurs vacances. Tout en parlant, ils continuent leur bricolage. Des petits chats sont sous la table, à l'abri du soleil. Sylvain propose d'aller chercher à boire pour tout le monde, puis revient avec de l'eau et du jus de fruit. Les deux enfants nous font ensuite visiter la ferme. Max prend un des chatons sous la table dans ses bras. Il y restera confortablement blotti jusqu'à la fin de la visite.

Ils nous présentent d'abord les veaux qui viennent de naître et qui têtent les doigts si on les laisse trop près de leur museau. Puis, ceux qui sont un peu plus grands, dans des box : « Tu te rends compte, on les aime, on s'en occupe, on les soigne et pourtant on sait qu'un jour ils seront mangés. En plus, j'aime bien le veau. C'est drôle de se dire ça » Pense Sylvain tout haut. Nous visitons ensuite le poulailler et ils en profitent pour aller chercher les œufs récemment



pondus. Puis, ils nous font voir l'enclos aux lapins, mais renoncent à les sortir de leurs clapiers, car ils sont effrayés, se cachent et ce n'est pas la peine de leur faire peur... Enfin, ils nous présentent la salle de traite, nous expliquent ce qu'il faut mettre sur les pis des vaches avant d'installer les trayeuses. Max, nous raconte, amusé, que l'autre jour, une vache l'a arrosé de bouse.

Très pédagogues durant toute la visite, les deux enfants nous expliquent, cherchent à nous faire partager ce qu'ils savent. Plusieurs fois, je note l'emploi d'adjectifs possessifs « notre, nos... » comme s'ils étaient chez eux, mais sans aucune ambiguïté, car en même temps, ils parlent clairement du retour prochain chez leurs parents.

Il n'y a pas si longtemps, la plupart des gens avaient dans leur réseau familial des liens avec le monde rural. Du fait de l'évolution de la société, cette fonction de transmission que pouvait avoir la famille même éloignée a disparu. Les séjours de vacances à la ferme recréent d'une autre manière cet espace de transmission, pour découvrir, comprendre et s'approprier ce lien au vivant.

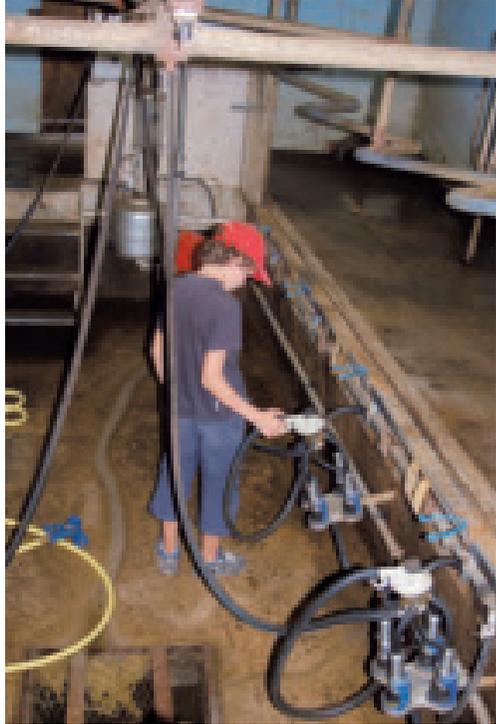
### Qu'est-ce qui amène le public à venir à la ferme plutôt qu'au zoo ?

La ferme est un lieu de vie où le paysan vit de son travail et de sa production. Les animaux y sont plus accessibles, avec une fonction, et on peut participer à leur quotidien : la traite, l'alimentation, les soins à des heures précises. C'est en partageant ces activités que le public découvre que l'agriculteur a un métier, des tâches qu'il doit accomplir et qui prennent du temps que donc l'accueil ne peut se faire que dans le partage de ces tâches, dans « le faire avec ».

Si le paysan accepte d'accueillir sur son lieu et sur son temps de travail, c'est bien pour partager un moment d'échange sur son activité. Malgré les difficultés d'organisation nécessaire pour accueillir nous aimons faire découvrir notre métier. Ceci ne peut se faire sans ouverture d'esprit et une grande disponibilité c'est pour cela que les visites ont un coût.

### Que peuvent en retirer les enfants ?

Ils vont prendre confiance en eux parce qu'ils vont toucher les animaux, entraînés par l'effet du groupe, ils vont dépasser leur appréhension. Par l'intermédiaire de l'animal on peut expliquer la sexualité,



la mise bas. Les animaux ont besoin d'amour et de respect - d'où le besoin d'être léché sinon le nouveau-né ne se développera pas.

Les enfants apprennent que rien ne se jette : les déchets des différents animaux, le fumier à composter... Sensibiliser les enfants sur le fait que la viande provient de la ferme ainsi que les œufs, les fromages, les légumes. Tout ce cheminement pour montrer comment vivre de ce métier, respecter les animaux mais aussi accepter que certains meurent pour nous nourrir, alors qu'il y a beaucoup d'affection en jeu. S'il n'y avait pas de paysan à quoi ressemblerait le paysage, la nature, que mangerait-on ?

La ferme est un lieu où l'on fait grandir des cultures, des animaux et la curiosité des enfants.

Extrait d'une interview réalisée entre exploitants agricoles en cours de formation Bafa

# Accueil à la ferme

Christiane, exploitante agricole sur le territoire de la Chaise-Dieu, en formation Bafa, cherche à faire découvrir sa ferme, ses productions de confitures et de lait, Corinne et Yannick, exploitantes, elles aussi en formation Bafa se doivent d'effectuer un stage pratique dans un accueil collectif de mineurs, alors pourquoi pas le tout jeune accueil de loisirs sans hébergement (ALSH) inter-communal ?

C'est ainsi que commence l'aventure que nous relatent avec enthousiasme Pierrette et Mylaine, les responsables de cet ALSH. Ces animatrices en devenir, fortes de leurs savoir-faire d'agricultrices, vont nourrir au fil des jours les projets de l'équipe de l'ALSH, en impulsant de nouvelles activités comme transformer la matière (faire du pain, du beurre) ou encore des cultures avec la mise en place d'un jardin. Par cette interaction elles vont à leur tour se nourrir des compétences pédagogiques des professionnelles de l'animation. Les enfants vont bénéficier de ce partage d'expériences pour vivre des situations ludiques, riches en apprentissages techniques et scientifiques. Aux activités proposées dans le centre s'ajoutent des moments passés à la ferme, un autre environnement, un autre rythme mais aussi ces bébés animaux que Christiane a volontairement isolés du troupeau pour qu'ils soient plus accessibles aux enfants, qui vont ainsi pouvoir câliner, nourrir, avec moins d'appréhension que les animaux adultes.

La situation suscite des questions auxquelles Christiane répond. Ce comportement pédagogique entretient la curiosité des enfants et contribue au partage de savoirs. La compréhension d'une filière de production va leur apprendre à consommer autrement, à produire et traiter leurs déchets, à devenir des écocitoyens. Au centre, nous les avons vu soucieux de trier, lors du débarrasage des tables du déjeuner, mais aussi de développer des relations de coopération et de solidarité en participant à la vaisselle et au rangement.

Respectueux de la nature, ils le sont aussi des hommes et des femmes, de leurs fonctions et de leurs métiers. La volonté de ces trois femmes partagée avec l'équipe de l'ALSH et des partenaires locaux dynamise le territoire en portant l'organisation d'une journée régionale de travail interprofessionnel, permettant de réfléchir avec d'autres aux relations partenariales entre les agriculteurs d'un territoire et les accueils de loisirs. Cette journée a contribué à consolider et élargir à d'autres les relations entre l'équipe de l'ALSH et les agriculteurs du territoire.

Elle a aussi permis de faire naître des projets de rencontres intercentres sous forme de mini-séjours, à la ferme parfois mais pas seulement, offrant à ces enfants ce qui, peut-être participera, à leur envie de mobilité culturelle et géographique.

Inscrit dans ces logiques, le projet de cet ALSH continue à intégrer régulièrement de nouvelles propositions à faire aux enfants et parfois même à leurs parents. C'est ainsi que des projets d'activités sont en cours de réflexion : de la cuisine avec un restaurateur à proposer aux enfants et leurs parents contribuant à consolider le lien parent-enfant et support possible à échanges sur la parentalité ou bien encore de la lecture à haute voix avec la chorale de lecteurs de La Chaise-Dieu.

# Vacances collectives

Etre en séjour de vacances collectives, dans le cadre d'un accueil collectif de mineurs et vivre au quotidien les activités d'une ferme, voilà une double richesse pour les enfants. Lorsque nous sommes arrivés au centre Gérard Chavaroché, c'était l'heure du repas. Des tables étaient installées sous les arbres, devant un des bâtiments. Les discussions allaient bon train entre les enfants, certains se levant parfois pour aller chercher du pain, de l'eau, un plat ou faire passer le plateau de fromages à la table d'à côté. Après avoir débarrassé, ils se sont dispersés dans le centre avant de se retrouver un peu plus tard par groupes pour des activités de jeux d'expression avant d'aller se coucher.

Une ambiance de vacances, avec des enfants, en relation entre eux et s'étant appropriés des lieux, qu'ils n'occupaient pourtant que depuis quelques jours.

Le lendemain matin, à l'heure de notre petit-déjeuner, quelques enfants se sont joints à nous. D'autres, pas encore levés, viendraient déjeuner plus tardivement. Une prise en compte du rythme de vie et des besoins de sommeil de chacun.

Puis, nous avons accompagné un groupe qui se rendait à la ferme jouxtant le centre. Clément conduisait une brouette, avec un plaisir et une fierté non dissimulés. Une fois arrivés, les enfants se dispersèrent spontanément auprès des moutons, chèvres et lapins, avec une proximité et une décontraction naturelle. Mais, il leur fallut aussi nettoyer, lorsque



« Kiki », le chevreau se mit à faire pipi sur la dalle en béton séparant les enclos. Certains allèrent s'occuper de Truinette, la truie, et la caresser dans son box. Chloé, du haut de ses 6 ans, dans l'enclos des moutons, telle la maîtresse d'école, leur faisait la leçon, leur expliquant ce qu'il fallait faire et surtout qu'il ne fallait pas bêler trop fort, car ce n'était pas poli. Puis, les enfants allèrent par petits groupes et avec un adulte s'occuper des vaches. Certains, n'étaient pas rassurés, vu la taille des animaux, mais osèrent. Ensuite, il fallut conduire les chèvres jusqu'à leur pâture. Pas toujours simple pour les enfants de pouvoir les guider, sans se faire dépasser, sans les affoler et qu'elles se mettent à

courir en s'éparpillant. Mais ils arrivèrent en fin de compte à conduire tout le monde dans le pré. Nous laissâmes les enfants en train de jouer dans la grande pâture et ses bosquets pour rentrer au centre. Là, un petit groupe était en train de bricoler et de fabriquer différents jouets en bois, maniant scies et marteaux. D'autres enfants revenaient d'un grand jeu dans les environs. Une randonnée était en préparation. Ces différents groupes prendraient ensuite le relais de celui que nous avons suivi, pour s'occuper des animaux.

Cette alternance pour gérer à tour de rôle les différentes tâches permettant à chaque enfant, de percevoir plus globalement et tout au long de son séjour, les réalités et enjeux de l'élevage des animaux. Ce qui leur est proposé de vivre ne se limite pas au contact avec les animaux en leur donnant à manger, les brossant ou en les menant paître. Ils doivent aussi prendre en compte le nettoyage. Avec des bêtes qu'ils ont appris à connaître, ils sont initiés à l'art de la traite. On leur apprend également la fabrication du fromage. Et parfois, ils accompa-

gnent pour la vente sur le marché. Ces découvertes, apprentissages et réflexions sur les animaux, la ferme et l'agriculture se vivent tout en participant à d'autres activités et jeux dans le centre de vacances, en s'organisant et en menant des projets. Tout cela dans une structure prenant en compte le rythme de vie des enfants. La dimension collective est également très importante dans ces séjours. Un des aspects que font ressortir massivement les enfants quand ils parlent de leurs « colos », ce sont les relations qu'ils ont eues avec les autres et les copains.

Découvrir en étant acteur un environnement au quotidien, se confronter à des réalités différentes, vivre avec les autres, avoir des copains, participer à des activités et avoir des projets, à son rythme...

Des vacances au cœur de l'Education populaire.



# Enjeux de formation

Etre agriculteur-trice et vouloir partager ses savoirs en accueillant des publics dans sa ferme ne suffit pas à offrir un accueil éducatif de qualité.

La formation à l'obtention du Bafa peut être une situation qui permet de passer de l'intention-intuition à la réflexion sur son métier, ses savoirs et à la pédagogie de leur partage. C'est ce postulat qui a conduit la DDJSPP de la Haute Loire, la chambre d'agriculture et les Ceméa Auvergne, soutenus par divers partenaires locaux, à construire un Bafa « Accueil à la ferme » à destination notamment d'exploitants agricoles. Cette formation a été construite de manière à pouvoir s'adapter aux conditions de travail particulières de ce public. Le cursus a déjà permis à vingt exploitants du département de se qualifier, de développer leurs potentialités d'accueils éducatifs et de mettre en marche une logique de mutualisation et de réseau. Etre animateur-trice (ou vouloir le devenir) et œuvrer dans une ferme pédagogique ou en partenariat avec des exploitations agricoles de proximité nécessite a minima une sensibilisation, au mieux un approfondissement sur cette spécialité. C'est ce postulat qui conduit les Ceméa Auvergne à organiser des sessions de formation générale Bafa et Bafd au centre d'accueil de Saint-Front et dans ce même centre, des sessions d'approfondissement, en partenariat avec la ferme pédagogique et le centre équestre, sur le thème « activités de découverte en milieu rural ».



Chaque année une soixantaine de futur-es animateur-trices ou directeur-trices se préparent à accompagner au mieux des enfants à rencontrer un milieu naturel, des hommes et des femmes, des métiers qui œuvrent à une place souvent ignorée, dans et pour notre société. Comme souvent, une formation au-delà de développer des compétences à la fonction participe au développement de la personne. Agriculteur devenant animateur ou animateur devenant agriculteur, chacun révèle au fil de la formation ses capacités à trouver et partager le sens de son action et par là même sa fonction sociale, ce qui contribue à renforcer l'estime de soi.

# Logique de territoire

Depuis leur origine, les Ceméa ont été attachés à articuler leurs actions avec les milieux, l'environnement, dans lesquels elles se déroulaient. Ce principe qui guide l'action présente de nombreuses déclinaisons. En Auvergne, il y a plus de vingt ans, les Ceméa ont fait le pari, avec d'autres, d'implanter un centre d'accueil qui serait géré par une association regroupant plusieurs partenaires associatifs et des collectivités territoriales.

Les buts de cette association de gestion, au-delà de la propositions d'accueils collectifs éducatifs de vacances ou de classes de découverte, se situaient et se situent toujours aujourd'hui dans une logique de développement territorial. Comme le dit souvent le maire de la commune de Saint-Front, l'existence même du centre contribue très largement à la vie de la commune. Le projet du centre a impulsé la création de l'association ferme pédagogique et centre équestre, partenaire étroit du centre d'accueil. Les activités générées par ces deux associations créent du dynamisme local, génèrent des emplois permanents et saisonniers, consomment localement entretenant ainsi l'activité économique du territoire. Elles développent également des partenariats, voire impulsent, des événements culturels et touristiques, enrichissants pour le territoire et ses populations : fête du vent, fête de la chèvre... Convaincus de la richesse de ces logiques partenariales, c'est tout

naturellement que les Ceméa Auvergne et le centre d'accueil se sont impliqués dans la mise en place des Bafa accueil à la ferme évoqués dans les articles précédents en direction des exploitants agricoles.

La dynamique de formation s'est donc construite avec une volonté forte, partagée avec la plupart des stagiaires, de développer de la compétence à la rencontre, à la co-construction de projets réunissant plusieurs acteurs. Nous avons déjà décrit une des dynamiques enclenchée par cette aventure dans l'article « Accueil à la ferme » à la page 23. Sans les lister toutes, mais pour ne pas laisser penser qu'elle est unique, citons une autre expérience, celle de Michèle qui a développé dans sa ferme un accueil hebdomadaire d'adultes en situation de handicap.

Chaque mardi elle partage avec eux sa journée de travail. Au fil du temps, leur accueil a contribué à déconstruire des représentations des uns sur les autres, à tisser un lien fort entre eux et Michèle, sa famille, les autres visiteurs de la ferme, les habitants du village... A quelques kilomètres de là, un accueil de loisirs sans hébergement rend régulièrement visite à Isabelle qui les accueille dans sa ferme, leur permet de participer à la fabrication du fromage. Dans ce centre, Isabelle et Nicole, comme Yannick et Corinne à La Chaise-Dieu, vont régulièrement animer des activités. Ces échanges de compétences participent à l'évolution des regards portés les uns sur les autres. Autant d'exemples qui nous confortent sur l'intérêt de développer ces types d'accueil. Chacun à sa manière, participe au développement d'un territoire rural, contribue au désenclavement, renforce le lien social entre les acteurs locaux mais aussi l'ouverture, la mobilité culturelle des accueillants comme des accueillis.

